



LA PLUME DU LIFE

Édito

Le LIFE GYPCONNECT

Après le succès de la première réintroduction des deux poussins de Gypaète, Girun et Volcaire présentés au public dans la liesse générale, Vautours en Baronnies (VeB) a pris le temps de savourer ces instants d'euphorie sans vraiment s'interroger sur l'avenir immédiat de ces deux oiseaux dans un environnement local à priori dépourvu de toute menace susceptible d'hypothéquer leur survie. La mobilisation d'ENEDIS (ex ERDF) conjuguée à la détermination de son prestataire avait en effet permis, dans les délais impartis, la neutralisation du tronçon le plus meurtrier d'une ligne électrique passant à proximité immédiate du site de lâcher. Actuellement la même entreprise traite un peu plus loin le dernier segment encore responsable dans le passé de quelques cas de mortalité de vautours. La quasi-totalité des indicateurs d'une réussite probable du programme de réintroduction du Gypaète localement paraissaient donc être au vert. Mais voilà c'était sans compter, sur 2 projets de création de parcs éoliens actuellement à l'étude dans la zone. VeB n'en a été informé que très fortuitement. L'un d'eux se situe à environ 4 kms d'une aire d'équarrissage naturel créée par un éleveur et à 22 kms de l'aire d'équarrissage naturel principale gérée par VeB. Dans le cas du second projet, les études préalables doivent être terminées au plus vite pour permettre impérativement le dépôt de la demande du permis de construire avant la fin de l'année. Le bureau d'études environnementales engagé par EDF énergies nouvelles n'a, à aucun moment, sollicité VeB pour recueillir les informations sur l'avifaune locale et prévoit un premier contact reporté à 2017. Nous devrons, au moment de l'enquête publique, être en capacité d'évaluer le caractère non dommageable de l'installation en particulier sur les populations locales de nécrophages. Heureusement, une réflexion sur l'éolien a été engagée dans le cadre du Life GYPCONNECT.

La joie de la réussite quasi totale d'un premier lâcher ne doit donc pas faire oublier que le Life Gypconnect relève également de l'endurance en s'inscrivant dans la durée, il sera aussi et pour beaucoup l'œuvre de ceux qui participent discrètement à établir les bases scientifiques d'une évaluation rigoureuse des incidences des projets éoliens sur les populations de vautours. On nous avait bien dit que ce Life était une affaire d'équipe, et ce travail absolument indispensable effectué par certains sur cette problématique de l'éolien le confirme, CQFD, (Ce Qui Fait Démonstration) comme se plaisait souvent à le rappeler mon professeur de mathématique au terme d'un raisonnement imparable.

Roger Jeannin - Président de VeB



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Lettre d'information
du Life Gypconnect
Novembre 2016 - N° 2



Cardabelle photographié en 2016 © A. Herrera

Suivi des oiseaux libérés en 2016

Nouvelles des oiseaux lâchés en 2016 dans les Grands Causses

En 2016, a eu lieu le cinquième lâcher de Gypaètes barbus dans les Grands Causses avec deux oiseaux réintroduits : Cayla et Aigoual, deux femelles âgées alors de 90 jours et originaires du centre d'élevage de Guadalentin en Andalousie, ont été libérées le 24 mai à Meyrueis (Lozère).

Après plus d'un mois passé dans la vire de taquet, Cayla a pris son envol le 23 juin. Aigoual, quant à elle, est restée au sol à proximité de la cavité. Deux jours plus tard, au cours de ses explorations, Aigoual est sortie d'un buisson en boitant sérieusement. L'oiseau semblant blessé, l'équipe de la LPO Grands Causses l'a rapidement capturé puis, considérant sa patte très enflée et purulente, l'a très rapidement transporté chez le Dr. Marie-Pierre PUECH, vétérinaire à l'Hôpital Faune Sauvage Garrigues Cévennes. Le diagnostic a été rapide : une morsure de vipère. Les soins rapidement apportés ont permis de croire à un rétablissement de l'oiseau qui, jusqu'au 3 juillet, semblait aller mieux. Malheureusement, son état s'est brusquement dégradé et, malgré les soins intensifs prodigués par le vétérinaire, Aigoual n'a pas survécu.

Après, ce triste évènement, les surveillants ont suivi les évolutions de la jeune Cayla.

Larzac, le mâle lâché en Aveyron en 2015, était présent sur le site de lâcher de Meyrueis au printemps 2016. Courant juin, il a quitté le territoire lozérien et a pris la direction des Pays-Bas et de l'Allemagne. Malheureusement, son exploration s'est terminée au nord de l'Allemagne, dans le Schleswig-Holstein, où il a été retrouvé mort sous une ligne à moyenne tension, non électrifiée. Le cadavre de Larzac a été collecté et nous a été amené, dans nos locaux à Peyreleau, par les soins du responsable du NABU Schleswig-Holstein (association naturaliste de cette région). Ce fut l'occasion d'établir des échanges très constructifs avec cette structure. L'association allemande a d'ailleurs communiqué très

largement à travers son réseau quant à la présence du Gypaète dans ce secteur et sur les causes de sa mort.

Cazals, femelle de deuxième année lâchée elle aussi en 2015 dans les Grands Causses, avait été récupérée en difficultés à deux reprises en décembre 2015 en Aveyron, puis en janvier 2016 dans le Gard. Elle a été maintenue en volière depuis cette date jusqu'en juin dernier, dans l'objectif d'être relâchée au cours de l'été 2016. Malheureusement, après plusieurs tentatives menées par l'équipe de la LPO Grands Causses, Cazals n'a pu reprendre son envol avec succès. Face à son inaptitude à survivre dans le milieu naturel, il a été décidé de manière concertée (LPO, vétérinaires experts et la Vulture Conservation Foundation) d'intégrer Cazals dans le réseau européen de reproduction en captivité du Gypaète barbu.

Certes, il s'agit ici d'évènements durs pour les équipes en charge du suivi des gypaètes, qui mettent en exergue la vulnérabilité des oiseaux et la complexité des actions engagées mais également qui révèlent l'importance et la pertinence des suivis entrepris sans lesquels la connaissance de l'évolution (jour après jour) des Gypaètes lâchés serait impossible.

C'est ainsi par exemple, que le suivi du périple d'Adonis (mâle Gypaète lâché dans les Grands Causses en 2014) jusqu'en Europe de l'Est a permis d'établir de nombreux échanges entre différents observateurs des pays traversés par ce Gypaète. Adonis est ainsi célébré comme une star en Roumanie où une bière porte son nom.

De plus, cet été 2016, nous avons été heureux de recevoir les réjouissantes observations de Cardabelle (femelle lâchée en 2012), dans les Pyrénées.

Quant à Layrou, mâle de quatrième année lâché en 2013, il nous offre, par sa présence dans les Grands Causses, l'espoir de voir se constituer une petite population dans le sud du Massif central.

Equipe LPO Grands Causses

Disparition inquiétante de Cayla

Cayla, une des deux jeunes femelles de Gypaètes barbus lâchées en mai 2016 dans les Grands Causses, n'a plus donné signe de vie depuis le 28 août dernier (dernière observation à proximité du site de lâcher, à Meyrueis). L'absence d'observation de l'oiseau a été concomitante à l'absence de transmission de données par sa balise GPS depuis cette date.

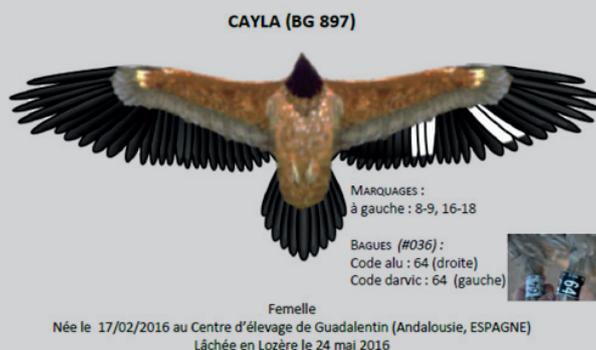
La disparition de Cayla est similaire à celle de Jacinthe, femelle lâchée au printemps à Meyrueis et disparue 4 mois plus tard en septembre 2014.

Après son envol, le 23 juin dernier, Cayla a d'abord réalisé des déplacements courts dans les falaises de Meyrueis. Au fil des semaines, elle a gagné en assurance et a effectué des trajets plus importants jusqu'au Mont Lozère, dans les vallées Cévenoles ou encore dans le secteur Sud Est de l'Aveyron. De plus, les équipes de la LPO Grands Causses et du Parc national des Cévennes l'ont, à plusieurs reprises, observée prenant part à des curées avec des vautours fauves et moines, sur les causses Méjean et Noir. Elle a partagé beaucoup de temps avec Layrou un mâle immature lâché dans les Grands Causses en 2013.

Plusieurs actions de recherches ont été menées par la LPO Grands Causses pour retrouver Cayla ; des appels ont été lancés auprès de partenaires locaux et observateurs naturalistes du secteur (Parc national des Cévennes, Fédération des chasseurs de la Lozère, associations de protection de la Nature, bénévoles, ...) afin de recueillir toute information concernant la jeune Gypaète et des sessions de prospections avec récepteurs VHF ont été organisées dans les secteurs déjà fréquentés par l'oiseau mais aussi sous les lignes électriques. Enfin, le survol de ce territoire en avion (avec autorisation du directeur pour la partie cœur du Parc national des Cévennes), à l'aide de récepteurs VHF, a été effectué sur l'ensemble des corniches et du plateau du Causse Méjean, ainsi que sur les vallées et reliefs attenants déjà visités par Cayla. Mais aucun signal VHF n'a pu être capté au cours de cette prospection, réalisée à une altitude variant entre 250m et 500m sol, avec une remontée à 1000m au niveau du Mont Lozère du fait des conditions de nébulosité.

Malheureusement, aucune piste, ni aucun élément ne permet à ce jour de savoir où pourrait se trouver CAYLA depuis le 28/08/16. Les recherches se poursuivent mais les chances de retrouver CAYLA diminuent avec le temps.

Equipe LPO Grands Causses



Fiche d'identification de Cayla
Merci de transmettre vos observations à thierry.david@lpo.fr



Montagne de la Frau © Y. Lazennec

Des nouvelles des oiseaux de l'Aude

Le jeune né en tout début d'année 2016, nommé Roc Genève, a donc pris son envol fin avril et a quitté le site où il est né le 17 juillet. Equipé d'une balise GPS, nous avons la possibilité de suivre tous ces déplacements heure par heure. Après un stationnement d'une quinzaine de jours dans le massif du Valier en Ariège, le 08 août il s'est déplacé encore plus à l'ouest des Pyrénées au niveau du tunnel de Bielsa. Depuis cette date, il fréquente assidument une zone d'estive du massif du Néouvielle à partir de laquelle il effectue de temps à autre des incursions sur les massifs voisins (Vignemale, Ordesa, ...). L'hiver approchant il va être intéressant de voir quel va être le comportement de cet oiseau : ira-t-il rejoindre les grands sites de nourrissage espagnols qui concentrent une part importante des individus erratiques de la chaîne, ou continuera-t-il à prospecter son alimentation de façon plus aléatoire ?

Les suivis de la nidification de la saison 2016/2017 ont déjà commencé et ce d'autant plus que le couple nicheur s'attache presque chaque année à battre des records de précocité. Le 10 octobre, ce dernier a d'ores et déjà été observé rechargeant une cavité déjà occupée, sans succès, lors des saisons 2010/2011 et 2014/2015. Les premiers accouplements ont été observés le 02 novembre ce qui laisse augurer un début de nidification encore une fois très précoce.

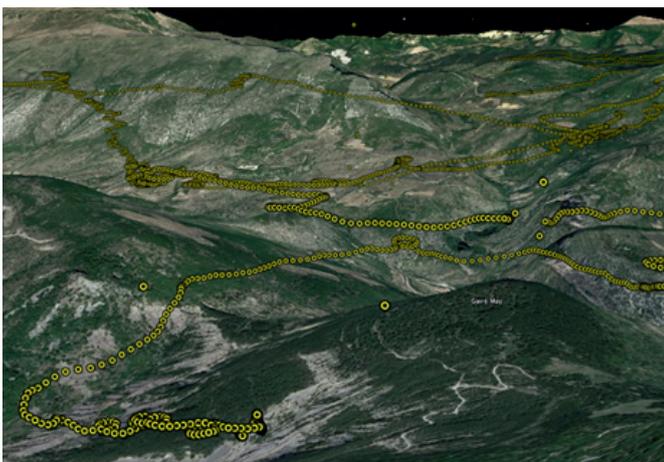
Le deuxième couple, non nicheur jusqu'alors, présent au sein du périmètre d'étude du Life en limite avec l'Ariège est toujours très assidu sur son site. Présent depuis maintenant plus de 3 ans, une première tentative de nidification a été soupçonnée la saison dernière sur un secteur difficile à suivre en raison du manque de visibilité. Gageons que la saison 2016/2017 voit ce couple se reproduire pour la première fois !

La présence de plus en plus régulière depuis 3 ans d'un individu adulte au cœur des Corbières n'est plus d'actualité depuis le mois de juin de cette année et ce malgré un suivi régulier du site qu'il utilisait comme dortoir. Là aussi l'hiver approchant, peut être verra ton cet oiseau revenir sur ce site avec l'espoir de voir un jour un couple s'installer sur cette zone très favorable pour cette espèce.

Yves Roullaud, LPO Aude



Girun © R. Métais



Vol de Volcaire le 8 Octobre 2016

Des nouvelles de Girun et Volcaire

Depuis leur envol, début juillet, les deux jeunes Gypaètes lâchés en juin dans les Baronnies n'ont pas été avares de déplacements. Volcaire a été le premier à rejoindre le massif voisin du Vercors, dès la mi-août. Depuis, il a régulièrement effectué des allers et venues entre les deux massifs. Girun, elle, est restée plus longtemps sur les Baronnies, jusqu'à la mi-septembre. Ensuite, elle a rejoint également le Vercors. Elle n'est revenue dans les Baronnies que pour quelques jours, fin octobre, avant de regagner de nouveau le Vercors. Toutes ces informations sont précieusement recueillies grâce d'une part au réseau d'observateurs de terrain, qui font remonter leurs observations aux structures gérants les programmes de réintroduction et de suivi, ainsi qu'aux balises GPS que portent les oiseaux (vous pouvez suivre les déplacements sur les cartes interactives à l'adresse suivante : <http://www.vautoursenbaronnies.com/index.php/gypaete-en-vol>)

Le début de l'automne est la saison où habituellement des Gypaètes gagnent les Baronnies pour passer l'hiver. Les années précédentes, des oiseaux lâchés dans le Vercors ou dans les Grands Causses sont venus passer l'hiver sous le soleil Baronnien. A l'heure où nous écrivons ces lignes, aucun individu supplémentaire n'a pour l'instant été observé. Mais, par exemple, Gerlinde, une jeune femelle lâchée dans le Vercors en 2013, et qui a passé ses trois premiers hivers dans les Baronnies, a probablement été identifiée début octobre sur le Vercors. Espérons qu'elle se rappellera au bon souvenir des lavandes et oliviers des Gorges de l'Eygues et qu'elle les rejoindra prochainement.

Julien Traversier, Vautours en Baronnies

Dernières nouvelles des Gypaètes Barbus lâchés dans le Vercors

Gypaètes lâchés en 2010

1. Stephan (mâle) dernière observation connue le 01/03/2015 en Ubaye par Jacques Carriat (détermination probable le 21/10/2016 à Tête Dure dans l'Ubayette Chambeyron vu par Francesco Pannello).
2. Cordouane (mâle) dernière observation connue le 15/03/2016 dans le cirque d'Archiane dans le Vercors par Bruno Cuerva. (Corduane nous a fait espérer une tentative de reproduction avec ses transports de branches...)
3. Lousa (femelle) est en centre de soin en Autriche car elle a été trouvée blessée et intoxiquée au plomb.

Gypaètes lâchés en 2011

1. Nisa (femelle) dernière observation le 12/02/2014 à la Vierge du Chatelard en Savoie par Clovis Duraffourg.
2. Tussac (mâle) dernière observation connue le 11/02/2014 à ST May dans les Baronnies par Vautours en Baronnies.

Gypaètes lâchés en 2012

1. Angelo (mâle) trouvé mort le 22/04/2015 dans le Gasterental. Cause de la mort indéterminée car pas suffisamment d'éléments pour une analyse plus fine.
2. Bellemotte (femelle) dernière observation le 15/07/2016 par Georges Lombard dans le vallon Julien en l'Ubaye.

Gypaètes lâchés en 2013

1. Gerlinde (femelle) dernière observation le 18/10/2016 par Bruno Cuerva dans le cirque d'Archiane dans le Vercors.
2. Kirsie (femelle) dernière observation le 18/10/2016 par Bruno Cuerva dans le cirque d'Archiane dans le Vercors.

Equipe du Syndicat Mixte du Parc Naturel Régional du Vercors

Bilan 2016 de la population en Corse

- 4 couples et 2 à 3 adultes.
- 2 poussins, dont un poussin a été prélevé dans le cadre du programme de conservation de la souche génétique corse.
- Deux jeunes (Muntagnolu et Cimatella) ont été réintroduits ce printemps pour la 1ère année dans le cadre du programme de renforcement.

Source : Julien Torre, PNR Corse

Bilan 2016 de la population des Alpes

- Alpes françaises :
 - Alpes du Sud (départements. 04 et 06) : 2 couples présents, 1 poussin à l'envol
 - Alpes du Nord (départements 74 et 73) : 12 couples présents, 4 poussins à l'envol
- Total Alpes : 43 couples présents, 25 poussins à l'envol

Source : IBM et Etienne Marlé, Asters

Premiers résultats du suivi GPS des jeunes oiseaux

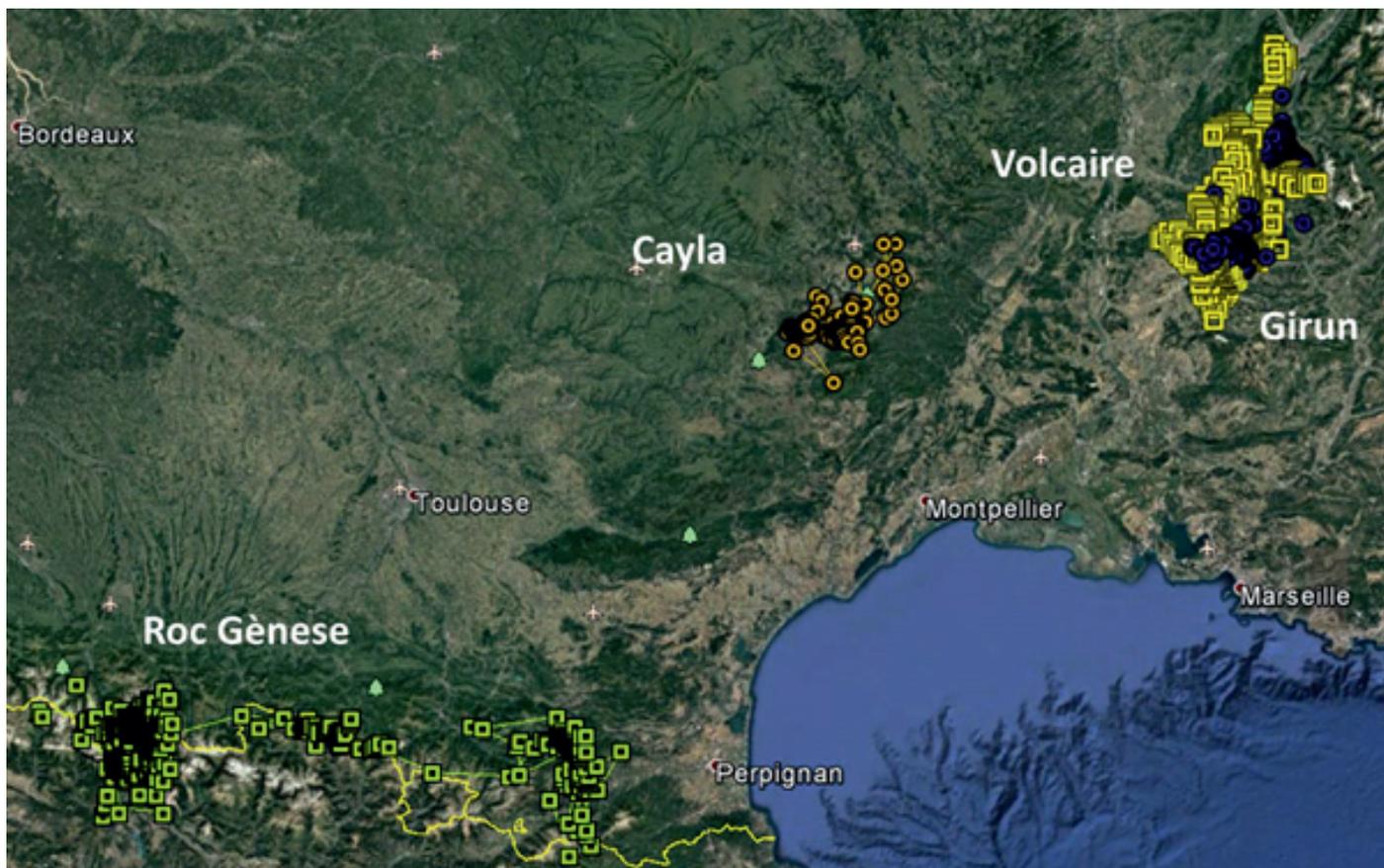


Figure 1 : points GPS 2016 des quatre oiseaux ayant pris leur envol en 2016. Roc Genève en vert dans les Pyrénées, Cayla en orange dans la Massif Central, Volcaire en jaune et Girun en bleu dans les Baronnies

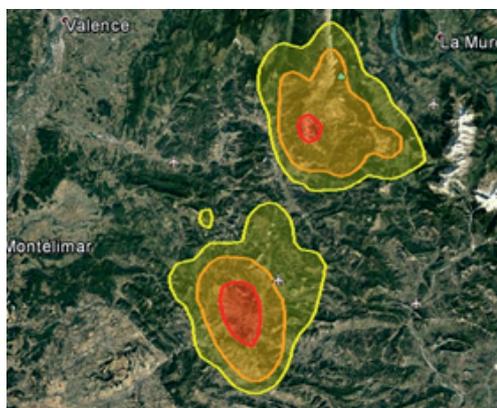


Figure 2 : domaine vital de Volcaire

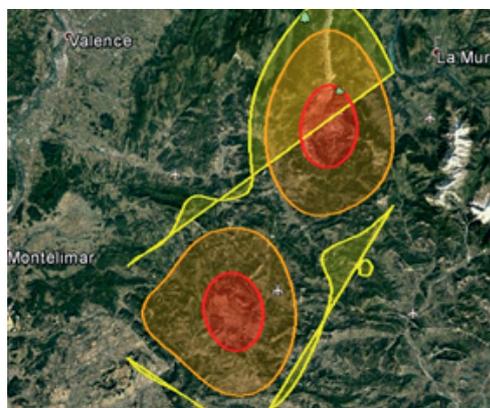


Figure 3 : domaine vital de Girun

Roc Genève, le jeune oiseau qui a été équipé d'émetteur GPS le 20 avril 2016, est toujours dans les Pyrénées. Il est resté sur le territoire de ses parents un peu plus de 3 mois pour ensuite visiter de nouvelles contrées plus à l'ouest sur le massif pyrénéen. Il a passé 2 semaines dans le Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises. Depuis le début du mois d'août, il séjourne dans le Massif du Néouvielle dans les Hautes-Pyrénées, à environ 160 km à l'ouest du territoire où il a pris son envol.

Après son envol dans les Grands-Causse, le 23 juin 2016, Cayla a d'abord réalisé des déplacements courts puis au fil des semaines, elle a gagné en assurance et a effectué des trajets jusqu'au Mont Lozère, dans les vallées Cévenoles ou encore au Sud Est de l'Aveyron. Malheureusement depuis le 28 août 2016, sa balise GPS n'émet plus et elle n'a plus été observée. Malgré

un effort de prospection important et la mobilisation du réseau d'observateurs, nous restons à ce jour sans nouvelle de Cayla.

En revanche Volcaire et Girun, les deux oiseaux libérés dans les Baronnies (Drôme), se portent bien. Ils évoluent entre le Parc Naturel Régional du Vercors et le site libération des Baronnies (Cf. figures 2 et 3).

L'émetteur de Volcaire permet de récolter de nombreuses données, certains jours. Ainsi par exemple, le 8 octobre 2016, 4291 positions ont été émises. Ces innombrables données de positionnement sont utiles notamment pour analyser les axes de déplacement préférentiels des oiseaux et mieux apprécier les conditions d'exploitation des reliefs par les gypaètes en vol, ou encore pour prévenir d'éventuels risques (par exemple : éoliens).

Franziska Lörcher, VCF



Gypaète immature en vol © E. Barbelette

Un nouveau record pour la saison de reproduction 2016 du Gypaète barbu dans le cadre du programme européen pour les espèces menacées (EEP)

Cette année 2016, 27 poussins ont été produits dans le cadre du programme européen pour les espèces menacées (EEP) en faveur du Gypaète barbu, établissant un nouveau record. Au total, 35 couples de gypaètes barbus ont produit 59 œufs qui ont donné 29 poussins dont 27 jeunes ont survécu.

Ce résultat de la reproduction a permis de fournir un total de 17 oiseaux à libérer pour les 4 projets de réintroduction en cours (Préalpes [Drôme], Grands Causses [Lozère], Corse et Andalousie). Les 10 autres poussins sont allés renforcer le réseau de reproduction en captivité. Parmi ces 27 poussins, 18 provenaient des centres spécialisés d'élevage en captivité (18 couples pondteurs) et 9 de zoos (17 couples pondteurs).

Ce programme international d'élevage en captivité a débuté en 1978 en préfiguration des programmes de réintroduction alors envisagés en faveur de l'espèce dans les Alpes, et ceci bien avant la constitution de l'EEP consacré au Gypaète barbu. Ce programme est placé sous

la responsabilité de la Fondation pour la Conservation des Vautours (Vulture Conservation Foundation, VCF).

Dès la création de l'EEP en faveur du Gypaète barbu, la VCF a assuré sa coordination afin de s'assurer de l'adhésion de l'ensemble du réseau de centres détenant des oiseaux captifs et de veiller au respect et au suivi des directives de l'EEP, considérant que tous les oiseaux du réseau sont employés exclusivement dans des objectifs de sauvegarde des populations sauvages.

La constitution d'un pool d'oiseaux captifs a été rendu possible suite au succès constant de reproduction du parc zoologique «Alpenzoo» situé à Innsbruck en Autriche. Ces résultats ont permis d'engager le projet de réintroduction de l'arc alpin basé sur le programme de reproduction en captivité. Les lignes directrices essentielles ainsi que les modalités de fonctionnement ont été établies lors de la réunion internationale qui s'est tenue en 1978 à Morges (Suisse). L'une de ces lignes directrices prévoit de limiter le

programme à l'utilisation de gypaètes issus de parcs zoologiques, ou inaptes à la vie sauvage (oiseaux blessés ne pouvant être libérés), et ceci considérant le niveau de menace et de connaissance des populations sauvages autochtones.

A cette époque, près de 40 gypaètes barbus étaient détenus dans les zoos européens, dont un seul couple producteur. Avec l'aide de Hans Psenner, ancien directeur de l'Alpenzoo, et Richard Faust, ancien Président de la société zoologique de Francfort, il a été possible de convaincre tous les zoos européens de céder leurs oiseaux pour atteindre cet objectif de conservation. L'un des premiers objectifs de l'EEP en faveur du Gypaète était d'améliorer la réussite de la reproduction de la population captive. L'adhésion des zoos a nécessité l'arrêt des importations d'oiseaux sauvages et la production annuelle minimale de poussins en vue des libérations. Pour atteindre ce premier objectif un centre d'élevage a été créé à la périphérie de Vienne, Richard Faust Zentrum (RFZ) avec l'objectif :

- de coordonner l'ensemble du programme, afin d'étudier l'éthologie des oiseaux,
- d'obtenir des informations sur les besoins de cette espèce pour la maintenir en captivité dans les meilleures conditions,
- de reproduire des oiseaux,
- et enfin d'élaborer des lignes directrices en matière d'élevage.

Des couples d'oiseaux appariés et des juvéniles ont ainsi été produits dans le centre RFZ, ils ont ensuite été confiés aux zoos, participant ainsi à la constitution du réseau d'élevage européen de 1978 à 1985 qui a été précurseur de l'EEP établi plus tard.

Les autres objectifs de ce programme sont :

- de constituer un stock captif afin de disposer d'une réserve génétique des populations européennes autochtones menacées (Pyrénées et Corse).
- De produire des poussins qui seront capables de se reproduire lors de leur maturité sexuelle et qui soient aptes à être réintroduit.

Ces derniers objectifs, du réseau d'élevage en captivité, répondent à la nécessité de restaurer une population sauvage capable de survivre et de se reproduire, indépendamment des interventions humaines.

Le but ultime de ce programme, en collaboration avec la VCF, est de restaurer une métapopulation européenne de gypaètes, créant un flux génétique entre les populations existantes autochtones isolées en Europe (dans les Pyrénées, la Corse et la Crète) et plus largement les populations d'Afrique du Nord et d'Asie. Ceci n'est possible seulement que si les poussins sont élevés dans des conditions proches de celles rencontrées dans le milieu naturel. Ces conditions d'élevage sont fondamentales pour le développement de leur comportement naturel. Voilà pourquoi l'adage de l'EEP en faveur du gypaète est : qualité avant la quantité.

Néanmoins l'une des difficultés importantes auquel le réseau EEP a été confrontée est la formation de couples de gypaètes qui peut être compliquée et dangereuses pour les oiseaux captifs. Pour résoudre ce problème, il a été nécessaire de créer des centres d'élevage spécialisés avec du personnel responsable :



Reproduction du Gypaète barbu en captivité © VCF

- de la création de nouveaux couples,
- de l'accueil d'oiseaux inaptes à la vie sauvage (oiseaux blessés en nature) et d'oiseaux problématiques,
- de l'adoption de poussins,
- et de la constitution d'une réserve génétique, par l'accueil de spécimens issus de toutes les lignées génétiques qui composent l'EEP.

Parallèlement, les zoos et les collections privées assurent le rôle d'accueil des couples appariés et l'élevage d'un maximum de poussins.

Grâce à cette répartition des rôles le programme enregistre une augmentation constante du nombre de poussins produits chaque année avec un pool de 164 oiseaux répartis dans presque plus de 40 structures différentes (zoos européens, collections privées, centres d'élevage des ONG et centres gouvernementaux de récupération). Entre 1978 et 2016, 488 jeunes ont été élevés avec succès dans le cadre du programme, ce qui permet aujourd'hui d'étendre les objectifs initiaux du programme à de nouveaux projets de réintroduction. Depuis 1986, où la première libération a eu lieu en Autriche, 210 poussins ont été libérés dans le projet Alpin, 44 en Andalousie, 11 dans les Grands Causses, 3 en Sardaigne et 2 en Corse. Les autres oiseaux produits ont rejoint le réseau d'élevage en captivité (218).

Quatre poussins ont ainsi été libérés en 2016 à l'occasion du projet LIFE GYPCONNECT (LIFE14 NAT / FR / 000050) qui a débuté en septembre 2015 (2 dans Grands Causses [Lozère] et 2 dans les Baronnies [Drôme]). Le principal objectif de ce projet LIFE est de rétablir la connexion entre les populations alpines et pyrénéennes de gypaètes barbus. Pour ce faire, au moins 24 poussins issus du programme EEP seront libérés durant les 6 années du projet LIFE.

Toutes ces actions et les succès décrits précédemment sont possibles grâce au programme de réintroduction du Gypaète Barbu initié dans les Alpes internes. Ce programme apparaît comme l'un des premiers projets fondé sur de la conservation in et ex-situ avec une nouvelle vision des zoos sur leur rôle dans la conservation du Gypaète et des perspectives d'avenir grâce au réseau EEP.

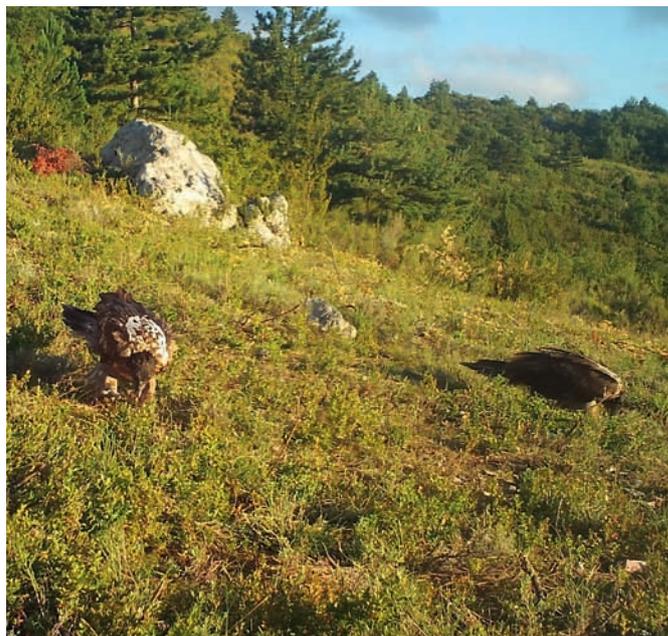
Alex Llopis Dell, VCF

« Le but ultime de ce programme, en collaboration avec la VCF, est de restaurer une métapopulation européenne de gypaètes »

Nouvelles sur l'avancement du réseau d'aires d'équarrissage naturel en région



Création d'un site de nourrissage dans les Corbières © M. Vaslin



Girun et Volcaire sur le site de nourrissage spécifique Gypaète barbu

Dans l'Aude

Dans le cadre du programme Life GYCONNECT, la LPO Aude s'est engagée à étendre le réseau existant de sites de nourrissage spécifique et de placettes d'équarrissage éleveurs.

Depuis le printemps 2016, 2 nouveaux sites créés dans le cadre du Life GYCONNECT sont venus compléter le réseau de 3 sites de nourrissage déjà existants qui sont approvisionnés uniquement pendant la période hivernale. L'un de ces 2 nouveaux sites est situé au cœur des Corbières sur l'axe de passage principal des vautours entre les Pyrénées et les Grands Causses, dans un secteur fréquenté de plus en plus assidument par un individu erratique. L'autre site dans la Montagne Noire a pour objectif d'assurer un continuum entre le nord des Corbières et les Grands Causses.

Par ailleurs, le réseau d'aires d'équarrissage naturel (déjà pourvu de 13 « placettes d'équarrissage éleveurs ») bénéficie désormais de 4 nouvelles installations qui ont été autorisées ce printemps par les services vétérinaires départementaux (DDCSPP) dans le cadre du Life GYCONNECT. Ce réseau de placettes réparties au sein du périmètre d'étude du Life bénéficie actuellement à 27 éleveurs. D'autres dossiers de demandes d'autorisation de nouvelles installations sont prévus pour 2017 et concerneront entre 2 et 6 installations supplémentaires.

Parallèlement, la LPO Aude a commencé à travailler sur le dossier concernant l'équarrissage « hors installation » permise par un règlement de la Commission Européenne (du 25/02/2011). Dans cette perspective, des contacts ont été pris avec les responsables de l'élevage à la Chambre d'agriculture de l'Aude ainsi qu'avec des gestionnaires de groupements pastoraux d'altitude. Un premier document soumettant cette possibilité a d'ores et déjà été transmis aux services vétérinaires du département pour recueillir leurs avis.

Yves Roullaud, LPO Aude

Dans les Baronnies

Première placette de soutien alimentaire dans les Baronnies ! Entre trois et six placettes de soutien alimentaire sont prévues dans le cadre du programme LIFE GYCONNECT sur la zone des Baronnies. Les premiers repérages sur le terrain sont intervenus entre fin 2015 et avril 2016. Après la rédaction d'un dossier de présentation à destination de la Direction Départementale de la Protection des Populations de la Drôme, les travaux d'aménagement et de délimitation de la placette ont été effectués en mai. L'arrêté préfectoral autorisant la mise en fonctionnement a été signé le 18 juillet 2016, soit quelques jours après l'envol de Volcaire et Girun. Les premiers dépôts d'os sont intervenus dans la foulée. Volcaire et Girun n'ont pas mis beaucoup de temps à la fréquenter, puisque celle-ci est installée non loin de leur site de lâcher. Depuis, les dépôts d'os interviennent régulièrement, et les deux Gypaètes y sont régulièrement observés en train de s'alimenter.

Le suivi de la fréquentation de la placette par les oiseaux est effectué à la fois par des séances d'observation ainsi que par piège photographique, qui prend des photos automatiquement dès qu'un mouvement est détecté sur le site.

Cette placette est installée sur une parcelle propriété de la commune de Villeperdrix, et entre dans le cadre de la convention multipartite signée fin 2015 entre la commune, le Parc Naturel Régional des Baronnies Provençales, l'ACCA, des propriétaires privés et Vautours en Baronnies, pour mener à bien le programme de réintroduction du Gypaète dans le massif.

Julien Traversier, Vautours en Baronnies



Une des placettes construites dans le cadre du LIFE GYPCONNECT © S. Descave

Dans le Parc national des Cévennes

Plusieurs placettes d'équarrissage naturel pour les vautours ont été réalisées par le Parc national des Cévennes au cours de ces dernières années sur les départements du Gard et de la Lozère. Dans le cadre du programme Life GYPCONNECT, une première placette a été finalisée en septembre 2015 sur la commune de Saint-Privat de Vallongue, sur le versant méditerranéen des Cévennes. Cette placette, la plus éloignée actuellement de la colonie de vautours fauves des Causses, est à mi-chemin entre le réseau de placettes des Causses lozériens et de l'Ardèche, en direction des Préalpes sur le « chemin des gypaètes ». Une nouvelle placette vient d'être créée cet automne sur le Massif du Bougès en Lozère afin d'accroître d'avantage l'attractivité de ces territoires intermédiaires entre Causses et Préalpes. Sur cette dernière, quelques travaux restent à finaliser pour retenir les restes de cadavres, faciliter leur récupération et leurs stockages. La partie cévenole lozérienne est très régulièrement survolée par les vautours depuis 3-4 ans et des haltes pour des curées spontanées ou du repos nocturne y sont régulièrement observées.

Ces deux placettes ont été estampillées Life GYPCONNECT à l'aide de panneaux conçus à cet effet.

Le Parc national répond à la motivation des éleveurs pour utiliser les services écosystémiques rendus par les vautours, en leur faisant bénéficier de son expertise technique sur le choix d'implantation des placettes et sur le montage de leur dossier en vue d'une validation par le comité interdépartemental « vautour-élevage ». Le Parc national doit accompagner, dans les prochains mois, des éleveurs du Gard (Causse noir et haute vallée de l'Hérault) pour la création de nouvelles placettes d'équarrissage.

Jocelyn Fonderflick, Parc National des Cévennes



Vautour percnoptère © LPO Ardèche

Des nouvelles de l'Ardèche

« Depuis son installation en juin 2016, la placette de nourrissage spécifique du Gypaète barbu enregistre une recrudescence du nombre de visite d'espèces l'ayant fréquentée au moins une fois: après les milans noirs, grands corbeaux et vautours fauves, la visite du plus discret Vautour percnoptère moins d'un mois après son installation montre l'attractivité du site. Depuis, le Vautour moine s'est également montré. Dernièrement, sans doute en halte migratoire, c'est au tour d'un Milan royal de faire une courte pause.

La quantité de nourriture molle disponible étant faible (tissus présents autour des os mis à disposition), la présence de ces diverses espèces reste limitée sur le site mais nul doute qu'il est survolé régulièrement, ce qui permet aux nécrophages de passage de détecter rapidement ce lieu.

Florian Veau, LPO Ardèche

Réalisation d'un guide technique

Engagée depuis 2008 dans la gestion de « sites de nourrissage spécifique Gypaète barbu » dans le cadre du réseau pyrénéen, la LPO Aude a été chargée de la rédaction du guide technique spécifique à ce type d'installation. Après la rédaction d'une première version celle-ci a fait l'objet de plusieurs relectures de la part des différents partenaires concernés par cette action. Ce document validé par l'ensemble des partenaires ayant participé à sa rédaction est actuellement employé par l'équipe de projet du Life GYPCONNECT. Une version papier, à l'attention des différents gestionnaires concernés, est actuellement en cours d'impression.

Ce guide spécifique a pour objectif de venir compléter le Cahier Technique « Equarrissage naturel » rédigé par la LPO France disponible sur la page équarrissage naturel de ses sites Internet consacrés aux rapaces nécrophages.

Yves Roullaud LPO Aude

Réduction des menaces



Travaux d'héliportage © VEB

Neutralisation de la ligne électrique de Léoux

La ligne moyenne tension reliant le village de Saint-May au hameau de Léoux a été identifiée comme une des principales menaces visant les Vautours du secteur des Baronnies. Ce sont en effet près de 20 Vautours fauves qui ont péri en 10 ans, suite à des électrocutions et/ou collisions. Etant de plus située en-dessous du site de lâcher des Gypaètes, ENEDIS, en concertation avec Vautours en Baronnies et la LPO a donc entrepris sa neutralisation afin de supprimer définitivement la menace pesant sur les Vautours.

La neutralisation a été programmée, depuis l'automne 2015, en deux phases. La première concerne la partie amont du tracé. Les travaux ont été réalisés entre le 04 avril et le 31 mai 2016, et ont aboutis à l'enterrement de plus de 2000 mètres de ligne, en plus de 360 mètres aériens, en tressé-gainé. La seconde phase concerne la partie aval du tracé, et les travaux ont débuté en octobre 2016, pour se terminer au 31 décembre 2016. Sa longueur est d'environ 1200 mètres. Sur cette partie, l'ancienne ligne composée de trois fils nus va être remplacée par des câbles tressés-gainés, d'un diamètre total d'environ 12 centimètres. Comme pour la première phase, un important travail de préparation du terrain est en cours, dans un milieu très accidenté et difficile d'accès (gorges du Léoux). Des interventions en hélicoptère sont prévues en novembre, afin d'acheminer et de positionner les nouveaux pylônes.

Julien Traversier, Vautours en Baronnies

Inventaire des tronçons électriques dans l'Aveyron

Dans le cadre du programme Life GYPCONNECT plusieurs actions visent à limiter les menaces qui pèsent sur le Gypaète barbu et les autres rapaces. Les principales menaces sont les suivantes : intoxications, collisions ou électrocutions. L'action A5 prévoit des éléments concrets pour permettre la réduction de ces menaces liées à la présence de lignes électriques moyennes et hautes tensions. La réalisation d'un inventaire des tronçons dangereux représente la base de cette action. Un partenariat a été établi avec ENEDIS (Ex ERDF) afin de mettre en place des équipements de protection avifaune sur les lignes et pylônes qui représentent le plus de dangers pour les rapaces. Dans les Grands Causses, le travail a d'abord consisté à évaluer l'état des équipements précédemment installés : cierges, isolants ou spirales. Dans un deuxième temps, une cartographie des zones potentiellement à risques pour les vautours et plus particulièrement pour le Gypaète barbu a été réalisée. L'objectif de ce travail a été de travailler à partir de différents critères comme les zones de fréquentation régulière des vautours ou la couverture forestière, le relief, la présence de placettes d'équarrissage naturel... afin de croiser ces éléments avec les couches cartographiques des lignes électriques et de faire apparaître les installations potentiellement dangereuses à équiper dans le cadre de cette action A5. Pour ce faire, des emprises cartographiques plus ou moins grandes ont été définies autour de certains sites :

- Périmètre de 6 km autour des sites de lâcher
- Périmètre d'1 km autour des placettes
- Prise en compte du domaine de déplacement des Gypaètes barbus des Grands Causses
- Prise en compte des cas de mortalité constatés sous les lignes

L'objectif est d'équiper toutes les lignes électriques comprises dans ces zones sensibles en protection avifaune. Une priorité d'action a été établie pour organiser au mieux les travaux avec ENEDIS. Pour cela, ces travaux prennent en compte la superposition des zones définies précédemment et leur sensibilité. Le réseau électrique situé à proximité des zones de lâcher du Gypaète barbu, sur la Causse Méjean et dans la vallée du Trévezel est jugé prioritaire.

A plus grande échelle, l'action A5 tient compte de facteurs topographiques, d'orientation et de végétation autour de la ligne pour définir sa priorité. Par exemple, une ligne située sur la Causse, coupant potentiellement les voies aériennes des rapaces et n'étant pas entourée de végétations sera équipée en première alors qu'une ligne en fond de vallée ou en pente, en milieu boisé, ne sera pas une priorité.

A terme ce sont plus de 250 km de lignes qui devront être équipées, en majorité sur les Causses, pour limiter au mieux l'impact anthropique sur les rapaces.

Sophie Jude, LPO Grands Causses



Tronçon électrique © S. Jude



Animation estivale Gypaète barbu en 2016 © L. Chambon

Bilan des actions de sensibilisation/ communication de juillet à octobre 2016

Dans le cadre du 5ème lâcher de Gypaètes barbues dans les Grands Causses, l'équipe de la LPO a proposé tout au long de l'été plusieurs rendez-vous de découverte, auxquels un public curieux, averti ou de passage a répondu présent.

La présence quotidienne des surveillants LPO au point d'accueil, situé au Camping la Cascade à Salvinsac, a permis de sensibiliser plus de 300 personnes sur les enjeux du programme de réintroduction du Gypaète barbu.

En parallèle, les sorties nature organisées tous les mercredis en juillet et début août ont donné la possibilité à une centaine de personnes, adultes et enfants confondus, d'assister aux premiers vols de la jeune femelle Cayla, lâchée en mai 2016.

20 enfants de 4 à 15 ans ont occupé leur matinée sur l'ensemble des mercredis de juillet et début août à participer aux différents jeux pédagogiques portant sur la découverte des vautours et sur la réintroduction du Gypaète.

Enfin, les 3 soirées « Veillées du Gypaète barbu » ont attiré plus de quatre-vingt personnes curieuses de voir le film « Un rêve de Gypaète », réalisé en 2012 par Jérémy Mathieu.

L'ensemble de l'équipe de la LPO Grands Causses tient à remercier les gérants du Camping La Cascade pour leur important investissement.

Tous les deux ans, Anne-Marie et Jean-Noël participent activement au lâcher des gypaètes, en accueillant au sein de leur camping le point d'information du public et en mettant à disposition un espace pour la réalisation des animations. Nous remercions également l'Office de tourisme de Meyrueis pour leur partenariat et l'efficacité de leur travail de communication. Enfin, un grand merci est adressé aux participants de chaque animation.

La saison estivale s'est terminée avec les objectifs en termes de sensibilisation remplis et la saison automnale a bien commencé. En effet, le samedi 03 septembre a eu lieu la Journée internationale des Vautours à Peyreleau avec le vautour Percnoptère comme emblème. La sortie était complète avec un groupe de 15 personnes satisfaites de découvrir d'un peu plus près ces oiseaux.

De plus, le mois de septembre rimant avec la rentrée scolaire, l'équipe d'animation a accueilli trois classes allant de la Terminale Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant, au B.T.S Gestion et Protection de la Nature, jusqu'au Master II Biologie de l'Evolution et de l'Ecologie de Montpellier.

L'équipe LPO Grands Causses



Plus d'informations sur :
www.gypconnect.fr



Grand Partenaire



Partenaires financiers



Coordinateur



Opérateurs

